



Présentation synoptique du livre de Claude Panaccio : *Le discours intérieur. De Platon à Guillaume d'Ockham*

Claude Lafleur

Volume 57, numéro 2, juin 2001

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine :
autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401344ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401344ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, C. (2001). Présentation synoptique du livre de Claude Panaccio : *Le discours intérieur. De Platon à Guillaume d'Ockham*. *Laval théologique et philosophique*, 57(2), 209–211. <https://doi.org/10.7202/401344ar>

PRÉSENTATION SYNOPTIQUE DU LIVRE DE CLAUDE PANACCIO : *LE DISCOURS INTÉRIEUR.* *DE PLATON À GUILLAUME D'OCKHAM**

Claude Lafleur

Faculté de philosophie
et Institut d'études anciennes
Université Laval, Québec

Pour permettre de situer plus facilement les contributions (sur les aspects méthodologique, antique, médiéval et contemporain) ainsi que les réponses autoritatives qui constituent ce dossier dans le long parcours de l'enquête diachronique de Claude Panaccio sur le thème du discours intérieur, il s'agit simplement ici de donner d'emblée — sous forme d'un compte rendu schématique — un aperçu d'ensemble de la structure de l'ouvrage panaccien et une caractérisation minimale de chacune de ses parties.

L'« Avant-propos » (p. 13-16) — précédé (p. 11) par deux citations antithétiques mises en exergue (la première constituant le credo continuiste de Russel en matière d'histoire des idées ; la seconde illustrant celui, discontinuiste, de Foucault sur le même sujet) — nous apprend que cette recherche subventionnée ne visait au départ qu'une période chronologique restreinte allant, *grosso modo*, de la fin de la carrière artienne de Robert Kilwardby (vers 1250) à l'accomplissement philosophique de l'œuvre de Guillaume d'Ockham (dans les années 1320). Le mérite de l'Auteur n'en est donc que plus grand d'avoir finalement accepté, devant l'absence de synthèse requise sur l'origine et le développement antérieur de l'objet d'étude, de relever le défi d'un élargissement draconien du champ historico-doctrinal considéré (IV^e av. J.-C. – XV^e ap. J.-C.) hors de son domaine habituel d'expertise, tout en signant la plupart des échantillons textuels présentés en traduction française.

D'entrée de jeu, l'« Introduction » (p. 17-26) s'efforce, à la manière analytique, de présentifier la matière abordée en traçant des parallèles entre l'américaine doctrine fodorienne du *language of thought* et les médiévales spéculations ockhamiennes

* Paris, Seuil (coll. « Des travaux »), 1999, 345 p.

relatives à l'*oratio mentalis*. Des considérations méthodologiques amènent ensuite rapidement à l'exposé du double mouvement rétrospectif de la démarche adoptée dans ce livre : premièrement et discrètement, aller des préoccupations philosophiques contemporaines autour du langage de la pensée vers la théorie du mentalais chez Guillaume d'Ockham ; deuxièmement et avec plus d'insistance, remonter du plein épanouissement ockhamien de la doctrine du discours intérieur jusqu'à ses lointaines origines antiques véhiculées, transformées, voire partiellement occultées, par une tradition multiséculaire et finalement polymorphe (second volet, donc, marqué au sceau de la contingence historique, mais en l'analyse duquel l'Auteur affirme sa confiance de voir émerger un enseignement philosophique pertinent et fécond).

Le cœur de l'ouvrage se compose de 10 chapitres regroupés en trois parties, dont la première (p. 27-149) traite des sources (« 1. Platon et Aristote : Le dialogue de l'âme avec elle-même. Le lieu des rapports logiques. La composition des pensées [Récapitulation, p. 50-52]. — 2. *Logos endiathetos* : Une notion stoïcienne ? Philon et l'exégèse allégorique. De Plutarque à Plotin. Jean Damascène et ses sources [Récapitulation, p. 90-93]. — 3. *Verbum in corde* : Le combat contre la gnose. L'émergence de la théologie latine. Augustin : la genèse d'une doctrine [Récapitulation, p. 118-119]. — 4. *Oratio mentalis* : Le cas Porphyre. Le témoignage d'Ammonius. Les commentaires de Boèce. Le passage par l'islam. [Récapitulation, p. 145-149] »). Cette partie inaugurale va donc de l'identification et de l'analyse des textes fondateurs platoniciens et aristotéliens jusqu'au transfert du thème à l'islam durant le Haut Moyen Âge, en passant par l'examen minutieux de la fortune philosophique, herméneutique et théologique des doctrines du langage intérieur (et extérieur) durant les périodes hellénistique, romaine et tardo-antique.

La seconde partie (p. 151-250), gravitant autour du crucial — bien que contesté — apport thomasien, décrit « les controverses du XIII^e siècle » en remontant d'abord au XI^e siècle et à la reprise anselmienne du « verbe cordial » d'Augustin, pour s'achever en franchissant déjà le seuil du XIV^e siècle avec les innovations sémiotiques de Jean Duns Scot ainsi que les considérations épistémologiques de Gauthier Burley et de Richard Campsall (« 5. Triple est le verbe : L'augustinisme d'Anselme. Le jeu des triades. *Sermo in mente* [Récapitulation, p. 175-176]. — 6. L'acte contre l'idole : La synthèse thomiste. Les premières critiques. Le retour aux choses mêmes [Récapitulation, p. 199-201]. — 7. Le concept et le signe : Des signes dans l'intellect. Jean Duns Scot et la querelle du signifié. Le langage des anges [Récapitulation, p. 225-227]. — 8. De quoi la logique parle-t-elle ? : Logique, composition et vérité. Structure profonde et forme logique. Le sujet de *Perihermeneias*. Les éléments du syllogisme. [Récapitulation, p. 248-250] »).

Troisième et dernière partie du développement (p. 251-303), « *La Via Moderna* » insiste sur les diverses facettes (épistémologique, ontologique, noétique et sémantique) de la culminante contribution ockhamienne, dont l'indiscutable influence est manifestée via le survol des contestations (dominicaines), des discussions (franciscaines) et des endossements (nominalistes parisiens au sens large) (« 9. L'intervention d'Ockham : L'objet du savoir. L'ontologie de l'intelligible. La sémantique des concepts. La signification naturelle [Récapitulation, p. 277-278]. — 10. Réac-

tions : La nature du langage mental : controverse chez les dominicains. La structure du langage mental : discussions chez les franciscains. Le nominalisme parisien. [Récapitulation, p. 301-303] »).

Avant de récolter le fruit philosophique de cette vaste et patiente enquête — dans le domaine de l'histoire des idées — par les réponses diachroniquement éclairées à trois problèmes qui « sont au cœur de la discussion contemporaine sur le langage mental : celui de la composition des pensées, celui du statut de la représentation intellectuelle et celui de l'universalité du mentalais », la « Conclusion » (p. 305-319) énumère synthétiquement, sous forme d'un tableau bipartite grec (translittéré) et latin (incluant, le cas échéant, les versions en cette langue des auteurs grecs et arabes), les « Trente-six figures » répertoriées « du discours intérieur ».

La « Bibliographie » (p. 321-334), qui met les dates des publications en vedette, ne contient, malgré ses 14 pages, que les mentions des études contemporaines citées dans le livre. Pour retrouver les références aux éditions et aux traductions utilisées des textes anciens et médiévaux, le lecteur doit — comme l'y convie d'ailleurs explicitement l'Auteur lui-même (p. 321) — passer par l'« Index des noms » (p. 335-342), dont la première partie concerne les auteurs anciens et médiévaux, de même que les titres des ouvrages anonymes (système économique et cohérent, même s'il ne mène pas toujours directement droit au but). Cette méthodologie duelle (où les références « philologiques » n'apparaissent qu'en note infrapaginale mais alors formulées de façon parfaitement classique) est certes originale de même que défendable et, en tout cas, plus élégante que ne l'aurait été l'identification des sources du passé par leurs accidentelles dates de publication récente.

Finalement, une « Table des matières » détaillée renseigne bien sur l'organisation et les composantes de l'ouvrage. Nous en avons, ci-dessus, cité le contenu en y ajoutant, entre crochets carrés, les numéros des très utiles pages récapitulatives qui viennent clore chacun des 10 chapitres.